

## Equidés

## &gt;&gt; Sport

Myopathies subcliniques :  
des facteurs de contre-performance ?

**5 à 7 % des chevaux sportifs sont victimes de myopathies subcliniques. Souvent, seul le manque d'énergie au travail en est l'expression. Notre consœur Emmanuelle Van Erck a néanmoins démontré l'incidence de ces affections sur les performances d'un cheval, lors du dernier congrès de l'Avef\*, à Reims. Ces myopathies doivent donc être prises en compte dans la gestion de l'intolérance à l'effort.**

« Responsables de symptômes frustes et peu spécifiques, les myopathies subcliniques ou myopathies induites par l'exercice sont des affections purement musculaires qui touchent les chevaux au travail », a défini notre consœur Emmanuelle Van Erck, de la faculté de médecine vétérinaire de Liège, en introduction d'une conférence visant à estimer l'incidence de ces affections sur les performances d'un équidé, lors du congrès de l'Avef\*, le 10 octobre, à Reims.

Des études épidémiologiques ont montré que ces affections concerneraient 5 à 7 % des chevaux, toutes disciplines et pays confondus. « Les chevaux atteints sont contraints de subir un arrêt d'environ une semaine après un épisode, en raison de la douleur qu'il induit, ce qui affecte leur schéma d'entraînement », a précisé notre consœur. Dans la moitié des cas, les compétitions prévues doivent être reportées.

## Signes de douleur diffuse

Cliniquement, l'affection se traduit par des symptômes non pathognomoniques et légers : boiteries, allures irrégulières, manque d'entrain au travail, signes cliniques peu spécifiques évoquant une douleur diffuse, sudation excessive, temps de récupération augmenté. Seule constante dans ce tableau : les troubles se manifestent à l'effort. Le dosage post-effort des enzymes musculaires est donc nécessaire pour dépister l'affection.

Une étude réalisée en 2000 sur 348 chevaux référés pour contre-performance et menée à terme sur 256 d'entre eux a mis en évidence la présence de rhabdomyolyse, visualisée par des tremblements musculaires, une hypersudation, des urines colorées, chez 4 % d'entre eux et de myopathie subclinique, détectée par dosage enzymatique, chez 21 %.

La prévalence de l'affection reste similaire chez les chevaux de sport et de course.

## Répercussions sur des paramètres sportifs

La corrélation entre myopathie suclinique et performances a été confirmée chez des trotteurs examinés à la piste. L'affection a en effet eu des répercussions sur des paramètres sportifs tels que la V200 (vitesse à laquelle les chevaux présentent 200 battements par minute) ou la VLA4 (vitesse à laquelle la lactémie atteint 4 mmol/l), qui sont sensiblement diminués.

L'intervenante a souligné les facteurs de risque associés à cette affection, citant le jeune âge des équidés et un tempérament nerveux. La maladie se déclenche également plus volontiers après une journée de repos ou quand le cheval a été nourri avec une ration riche en concentrés ou a subi une modification de son régime alimentaire. Les juments semblent plus touchées que les mâles.

## &gt;&gt; L'AUTEUR

Maud Lafon

Rédactrice permanente de la DV

L'incidence des myopathies sucliniques sur les contre-performances ou l'intolérance à l'effort est ainsi avérée même si leur influence reste sans commune mesure avec celle des affections respiratoires ou locomotrices.

La conférencière a souligné leur association fréquente à des problèmes de gestion alimentaire ou de l'exercice. La sensibilité individuelle et la présence d'affections concomitantes semblent également jouer un rôle.

Le diagnostic nécessite un dosage régulier des enzymes musculaires, avant et après l'effort. ■

\*Avef : Association vétérinaire équine française.

## &gt;&gt; GROS PLAN

Rôle des affections  
concomitantes

Les chevaux présentant d'autres affections ont plus de risque de déclencher une myopathie subclinique. C'est ce qu'a expliqué notre consœur Emmanuelle Van Erck, lors d'une conférence à l'occasion du dernier congrès de l'Association vétérinaire équine française.

Elle a ainsi cité l'association qui existe entre la présence d'une boiterie et le déclenchement d'une myopathie, les chevaux boiteux ayant 4 fois plus de risque de développer cette seconde affection. La corrélation existe aussi entre myopathie suclinique et affections respiratoires (chevaux poussifs, infections virales (grippe, herpesvirus), gourme). La question reste ouverte avec les affections cardiaques, aucune relation certaine n'ayant pu être mise en évidence. Elle est également suspectée avec les affections métaboliques, notamment chez les chevaux d'endurance.

« Lors de cette concomitance, il est impossible de savoir qui de la myopathie ou de l'autre affection est responsable de la contre-performance », a insisté notre consœur. **M.L.**



La prévalence des myopathies est relativement similaire chez les chevaux de sport et les chevaux de course.